



LA BONNE EDUCATION

deux pièces en un acte d'**Eugène Labiche**

mise en scène **Jean Boillot** musique **Jonathan Pontier**

créé le 12 octobre 2016 au NEST - Thionville, France

production NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

© Crédit photo - Arthur Péquin

nord est
théâtre

CONTACTS PRODUCTION : Stéphane Meyer - stephanemeyer@nest-theatre.fr -
+33 (0)3.82.53.33.95 // +33 (0)6.86.70.34.60 **NEST, Centre Dramatique National
Transfrontalier de Thionville-Grand Est** direction Jean Boillot nest-theatre.fr 15
route de Manom 57100 Thionville Cedex

LA BONNE ÉDUCATION

deux pièces en un acte d'**Eugène Labiche** :

La fille bien gardée et *Maman Sabouleux*

mise en scène **Jean Boillot**

Assistant à la mise en scène **Régis Laroche**

musique **Jonathan Pontier**

dramaturgie **Olivier Chapuis**

scénographie **Laurence Villerot**

création lumières **Ivan Mathis**

création costumes **Pauline Pô**

collaboration chorégraphique **Karine Ponties**

collaboration vocale **Géraldine Keller**

construction décors **Ateliers du NEST**

avec

LA FILLE BIEN GARDEE :

Rocamboles, carabinier : **Guillaume Fafiotte**

Saint-Germain, chasseur de la baronne : **David Maisse**

La Baronne de Plasquemont : **Philippe Lardaud**

Berthe, sa fille (sept ans) : **Isabelle Ronayette**

Marie, femme de chambre : **Nathalie Lacroix**

MAMAN SABOULEUX :

Sabouleux, père nourricier : **Philippe Lardaud**

Pépiinois, son voisin : **Guillaume Fafiotte**

M. de Claquepont : **Régis Laroche**

Goberval : **David Maisse**

Madame de Claquepont : **Nathalie Lacroix**

Suzanne, fille de Claquepont : **Isabelle Ronayette**

Créé au NEST- CDN Transfrontalier de Thionville-Grand Est le 12 octobre 2016



© Arthur Pequain



© Arthur Péquin

La Terrasse – Catherine Robert

«[J]ean Boillot continue à explorer l'œuvre de Labiche. Il réunit une troupe d'artistes de grand talent, pour un second diptyque encore plus déjanté que le premier, et infiniment plus grinçant... Les six comédiens, que l'on retrouve dans les deux pièces, interprètent leurs personnages avec un entrain, un talent et un rythme éblouissants. Ils sautent, roulent, grimpent aux rideaux, glissent et cavalquent avec une fougue sidérante et hilarante. L'interprétation, guidée avec une ferme intelligence des enjeux théâtraux par Jean Boillot.»

L'Humanité – Jean Pierre Léonardini

«Boillot et son équipe font régner dans ces vaudevilles (c'est chanté et même dansé) un formidable climat d'extravagance dans lequel la partition de l'auteur, chauffée à blanc, fait surgir des tréfonds, à des fins irrémédiablement comiques, les noirceurs de l'inconscient inhérentes à l'élevage des enfants sous le prétexte de la morale.»

Reg'Arts – Bruno Fourniers

«[L]e travail de Jean Boillot et de son équipe transfigurent ces personnages, déjà peints par leur auteur à larges traits, pour en faire des démesures inimaginables, des figures de folie assumée. Rien de tempéré, ici. Rien de raisonnable dans cette mise en scène. Seule la question de savoir jusqu'où aller trop loin semble guider la création d'acteur. [...] Alors, la folie et les rires incontrôlés finissent par être au rendez-vous de ces visions cauchemardesques et jubilatoires.»

Scènweb - Hadrien Volle

« [L]'ambiance qui s'installe et l'étrangeté dans laquelle nous plonge les personnages bizarres font mouche : la sauce monte lentement, mais l'attente vaut le coup : dans les deux pièces, on est pris dans le nœud des histoires et les coup de théâtre sont particulièrement délirants.»

EXTRAITS DE PRESSE LA BONNE EDUCATION

Le Monde.fr - Michel Tourte

« [...] Il est vrai que Labiche nous amuse à sa manière; il nous tient à l'écart des rouages de l'indignation et nous offre ainsi l'opportunité d'un regard plus pénétrant sur les faiblesses de la nature humaine. Ponctué d'intermèdes musicaux remarquables, ce spectacle est mis en scène par Jean Boillot. Au cours d'une tournée qui continuera jusqu'en mai 2017, c'est une troupe de comédiens hors-pair qui présentera et partagera avec vous ce grand moment de théâtre.»

Théâtre du Blog - Philippe Du Vignal

«[...] Jean Boillot a remarquablement dirigé avec une grande maîtrise du plateau ses acteurs qui savent aussi chanter les quelques couplets de la pièce...[...] C'est un travail intelligent et d'une rare acuité scénique. »

La Semaine – Fernand Meyer

«[C]est du théâtre de haut niveau par lequel Jean Boillot démontre que Labiche est déjà au-delà du post modernisme et qu'il est de plain-pied dans les très grosses discussions sociétales d'aujourd'hui ,(éducation, transmission et tutti quanti) sans qu'il en ait l'air.»

Les Théâtre de Stéphane Gilbert -

«[...]Jean Boillot nous embarque dans un délire absolu de représentation, où tout est hypertrophié (apparence des personnages, scénographie, jeu des comédiens), dans une mécanique d'une extrême précision qui s'emballe irrésistiblement. Une précision due au rythme sans faille de la mise en scène et au jeu maîtrisé des comédiens. C'est délirant, c'est inventif, c'est hilarant. MAIS c'est aussi... tragique : ce qui apparaît, dans cette « bonne éducation », c'est la situation terrible de jeunes enfants bafoués, exploités, niés, c'est le portrait révélateur d'une société. Révolue ?»

Le Républicain Lorrain - Sabrina Frohnhof

« La bonne éducation se veut originale et ça marche. [...]Les femmes sont jouées par des hommes, les enfants sont incarnées par une adulte, le langage se perd et les codes explosent au fur et à mesure comme si c'était toute l'humanité qui s'effondrait. Une création déstabilisante mais puissante, pleine d'humour, jouée par des comédiens bourrés de talent.»

Tournée de novembre à décembre 18'

Théâtre de la Renaissance - Oullins

- › **22** novembre - La bonne éducation à **20H00**
- › **23** novembre - La bonne éducation à **20H00**
- › **24** novembre - La bonne éducation à **19H00**

Théâtre du Nord - Centre dramatique National- Lille

- › **28** novembre - Les Animals
- › **29** novembre - Les Animals
- › **30** novembre - La bonne éducation à
- › **1er** décembre - La bonne éducation
- › **2** décembre - Intégrale
- › **4** décembre - Les Animals
- › **5** décembre - Les Animals
- › **6** décembre - La bonne éducation
- › **7** décembre - La bonne éducation

Théâtre du Beauvaisis - Beauvais

- › **12** décembre - Les Animals à **19h30**
- › **13** décembre - Les Animals à **20h30**

Théâtre Sorano - Toulouse

- › **18** décembre - Les Animals
- › **19** décembre - Les Animals
- › **20** décembre - La bonne éducation
- › **21** décembre - La bonne éducation



POINT DE DÉPART

En janvier 2015, nous avons créé **Les animaux** à partir de *La dame au petit chien* et *Un mouton à l'entresol*, 2 pièces courtes d'Eugène Labiche. Loin du cliché persistant dans lequel on enferme cet auteur (« un rire bourgeois et nauséeux qui abrute le public... »), nous y avons découvert un maître du théâtre et de la langue, inventeur du vaudeville cauchemardesque, qui, au-delà de la critique sociale dont la cible est la bourgeoisie du XIXème, annonce avec 50 ans d'avance la venue des surréalistes et la représentation des pulsions animales.

Nous y avons trouvé un théâtre théâtral, populaire et désopilant, paradoxalement « moderniste », qui présente le désir comme une force essentielle opérant au sein de la société, en-deçà ou par de-là les logiques de classes, les logiques économiques ou psychologiques, et qui place le spectateur devant les béances scandaleuses de cette humanité soi-disant progressiste et rationnelle héritée du XVIIIème siècle.

Nous y avons trouvé un théâtre d'acteur, exigeant pour ses interprètes, demandant une agilité mentale, physique, vocale et sensible, ainsi qu'une créativité poétique pouvant engager une aventure artistique sur des chemins renouvelés.

Pour prolonger cette plongée avec Labiche, nous créerons 2 pièces **La fille bien gardée** et **Maman Sabouleux**, réunies sous le titre **La bonne éducation** qui traitent du rapport adulte/enfant et montrent comment la bourgeoisie a remplacé les liens affectifs, familiaux par des liens d'intérêts, économiques et froids.

Jean Boillot



© Arthur Réquin

NOTE D'INTENTION

Olivier Chapuis

La Fille bien gardée et *Maman Saboulex*, vaudevilles en un acte, explorent un même thème très singulier chez cet auteur : l'enfance. Loin des « salons bourgeois » qui lui sont habituels et de la satire directe du milieu des rentiers qui est sa marque de fabrique, Labiche pose, avec cette belle gaieté qu'on lui connaît, une question plus sombre, plus politique : « comment les adultes prennent-ils soin de leur enfants ? Comment la société prépare-elle son avenir ? ». La réponse rapide, légère et cynique de Labiche est percutante : les adultes ne s'occupent pas de leurs enfants, ou bien pour les soumettre à leurs désirs. La société dépeinte par Labiche est irresponsable et n'a que faire de son avenir... Elle ressemble à bien des égards à notre société libérale actuelle.

Les deux pièces en effet mettent en scène l'absence totale de parents et d'éducation. Dans *La Fille bien gardée*, le père de Berthe, une fillette de 8 ans, est mort, donc absent. Sa mère, la Baronne de Flasquemont, est une veuve évaporée qui manifeste de la tendresse envers sa fille, mais ne sait que se reposer sur ses domestiques, Saint Germain et Marie, pour s'en occuper. Elle semble passer sa vie dans les galas et les soirées et s'avère incapable d'imposer le plus petit interdit à Berthe ou de lui adresser le moindre reproche. Dans *Maman Saboulex*, les parents bourgeois ont confié leur enfant, Suzanne, dès la naissance, à une nourrice, Maman Saboulex, et ne lui ont pas rendu une visite en 8 ans. A chaque fois, Labiche met en scène l'absence d'autorité, la distance froide qui sépare parents et enfants. A chaque fois, l'éducation est déléguée à des adultes tiers, rapaces, profiteurs et fripons comme le sont les domestiques de la Baronne de Flasquemont ou la fausse nourrice, Maman Saboulex.

En fait, l'éducation oscille entre deux pôles dans ces pièces : l'absence totale dans le milieu riche et aristocratique et le dressage au travail forcé dans le milieu pauvre et paysan.

Aussi, deux figures monstrueuses de l'enfant sont dessinées par Labiche, selon le milieu : l'enfant tyrannique et l'enfant prolétaire.

Dans le milieu riche et aristocratique, la fillette, non éduquée, devient tyrannique. Elle soumet le monde à ses désirs et à ses pulsions. Elle n'obéit qu'au principe de plaisir. Ainsi Berthe oblige-t-elle les domestiques à jouer à ses jeux, à se travestir, à se ridiculiser en pleine nuit et à l'emmener dans un endroit infréquentable, le Bal Mabille.

Dans *Maman Saboulex*, la petite Suzanne fait la cuisine, les courses et garde les oies. Elle est mise au travail par sa fausse nourrice paresseuse qui utilise sa force de travail pour assouvir ses besoins et ses désirs. Suzanne est un petit animal sauvage et son fort caractère ne l'empêche pas d'être totalement asservie, à l'instar de Toto, un autre enfant confié à Maman Saboulex et prêté à un paysan pour garder les troupeaux.

Loin de l'école et de toute éducation, les deux fillettes ne connaissent aucun interdit, aucune règle, aucune convention, ni bienséance sociale : Berthe et Suzanne utilisent un langage vulgaire, chantent des chansons paillardes, boivent de l'alcool, fument et dansent avec des adultes aux intentions douteuses.

Elles deviennent des figures monstrueuses, transgressent tous les interdits et Labiche se joue avec légèreté de tous les tabous (alcools, tabac, etc.) jusqu'à celui de la sexualité trouble qui affleure parfois dans les deux vaudevilles : Maman Sabouleur insiste un peu trop pour obtenir un baiser de la fillette au début de la pièce, et Berthe, dans *La fille bien gardée*, accompagne un régiment de carabinier dont elle devient la mascotte équivoque...

Mais, si ce tableau de l'enfance est bien sombre, Labiche use de son irrésistible force comique pour éviter le pathos et les pesanteurs d'un sujet finalement grave. D'un côté, Labiche est maître de la satire : son rire cruel s'abat sur les bourgeois égoïstes et stupides, les paysans cupides et paresseux, les aristocrates naïf et écervelés, bref sur cette humanité qu'il montre toujours guidée et dépassée par des pulsions animales et qui n'a que faire, au fond, de la morale ou des conventions sociales. De l'autre, Labiche est maître de la narration : les deux pièces fonctionnent sur le même régime. Un personnage que l'on n'attendait pas arrive, et il faut lui cacher une situation gênante ou coupable : dans *La Fille bien gardée*, la Baronne revient trop tôt de sa soirée et risque de découvrir l'absence de sa fillette, dans *Maman Sabouleur*, les époux Claquepont rendent visite pour la première fois à leur fille au bout de 8 ans et vont découvrir la mauvaise éducation qu'elle a subie durant toutes ces années. Et pour éviter qu'éclate la vérité, les personnages vont enchaîner mensonges et travestissement et déclencher des catastrophes en série. En ce sens, ces deux pièces, qui traitent comiquement de l'irresponsabilité des adultes et du mauvais traitement infligé aux enfants, prennent des allures de cauchemars furieux, irrésistiblement dérangeants et drôles.

Alors bien sûr, ces deux vaudevilles sont en partie un témoignage historique sur la condition de l'enfant au XIXe siècle. Et bien des lois ont permis de faire progresser le statut accordé à l'enfance dans notre société.

Cependant, la double figure de l'enfant, mise en scène par Labiche, interpelle aujourd'hui dans notre société libérale où l'on parle, dans les pays riches, d'enfants-rois, consommateurs et tyranniques dans leurs désirs, de parents sans autorité, d'adultes absents ou irresponsables, et où l'on sait que, dans les pays les plus pauvres, de nombreux enfants sont mis au travail pour assembler les pièces de nos téléphones et de nos ordinateurs, teindre ou assembler les tissus de nos vêtements.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

la troupe

L'équipe de La bonne éducation sera la même que celle de *Les animals*, avec 1 acteur en plus, soit **6 comédiens**, manière d'affirmer la continuité de ces deux projets et de pousser plus loin notre recherche. Nous aurons recours aux travestissements d'âge et de sexe. Les deux enfants seront jouées par une même comédienne, ainsi que nous l'avions fait pour les 2 figures du parasite dans *Les animals*. Certains rôles féminins seront joués par des hommes.

scénographie

Nous conserverons la même base scénographique que *Les animals* : un espace en coin, avec ouvertures et hauteur. Pour *Les animals*, un mur s'abattait pour devenir un sol. Nous travaillerons avec **Laurence Villerot**, la scénographe, à de nouvelles variations avec des parois qui s'ouvrent ou se ferment. Nous travaillerons aussi sur des variations d'échelle : des mobiliers trop grands ou trop petits.

la musique

Beaucoup de présence musicale : il y a les chansons (obligatoire dans le vaudeville). Il y a les musiques à danser qui proviennent du Bal Mabilille (haut lieu historique de découvertes musicales et dansées : le cancan, la polka y ont été présenté pour la première fois...) Et puis il y a les sons intempéstifs comme la cloche et le tambour dans Maman Sabouleux.

Jonathan Pontier a créé les musiques de *Les animals* pour voix et piano mécanique modifié. Il créera celles de *La bonne éducation* avec le même instrumentarium, augmenté d'un tambour et d'une cloche.

corps et voix : vers un acteur physique.

Labiche exige un acteur vif qui s'empare de ce théâtre de situation, où tout peut arriver. Les mimiques, les grimaces et autres déformations faciales et physiques font parti de la syntaxe, comme si le vaudeville était l'héritier de la commedia ou de la farce. Grossir les traits, les rendre risibles, mais aussi déformer le réel, le métamorphoser pour faire surgir un autre être, une autre identité, un animal, un monstre... Cette déformation physique est doublée d'une déformation vocale : en effet, dans le texte, qui semble parfois être un verbatim, surgissent des sons qui ne font pas sens, qui sont le signe de réactions au-delà (ou en-deçà) des mots.

Avec **Karine Ponties**, chorégraphe, nous avons fait un laboratoire l'animalité des personnages en travaillant notamment sur « l'oubli de soi » des personnages duquel pouvait surgir, comme dans un rêve éveillé, un autre soi-même, plus animal, plus monstrueux, plus ou moins identifiable. Nous développerons lors de laboratoires un vocabulaire physique dans la prolongation de ce premier travail, engageant aussi les questions du rapport de domination parent-enfant.

Nous avons commencé de même à travailler sur la voix. Passage de la voix parlée à la voix chantée, au son signifiant à l'insignifiant. Pour La bonne éducation, **Géraldine Keller**, chanteuse improvisatrice, spécialiste de la voix, viendra travailler avec nous pour pousser plus loin le travail vocal, à la fois chanté, parlé et bruité.

LA BONNE ÉDUCATION

Résumé des deux pièces en un acte de Labiche



© Arthur Pequin

La Fille bien gardée (1850)

La Baronne de Flasquemont, jeune veuve évaporée, part en soirée et confie sa fillette de 8 ans, Berthe, à la garde de ses domestiques, **Saint-Germain** et **Marie**. Comme la fillette dort, les deux serviteurs fripons décident de se rendre au bal Mabille, un bal populaire et mal famé où l'on boit, drague le soldat et fume à loisir. Mais voilà, Berthe se réveille avant la fugue des deux irresponsables et les soumet à ses caprices tyranniques. Elle obtient même, pour finir, de se joindre à leur virée nocturne !

Mais, alors que la petite aristocrate s'amuse déjà sur les genoux des soldats au bal, La Baronne rentre plus tôt que prévu... et la nuit devient folle : bien des mensonges rocambolesques seront nécessaires pour dissimuler à la mère la disparition de sa fille chérie.

» EXTRAIT

MARIE, *fermant les rideaux de l'alcôve avec humeur.*

À la fin des fins, elle dort... c'est pas malheureux !... Quelle scie que les enfants !... celle-là surtout... elle est gâtée !... (S'adressant au lit.) Si t'étais à moi, va !... je t'en flanquerais de la docilité...

LA BARONNE, *sortant de sa chambre en toilette de bal.*

Marie, vous avez couché la petite ?...

MARIE, *gracieuse.*

Oui, madame... (Soulevant un coin du rideau de l'alcôve.) Elle dort comme un petit ange... voyez.

LA BARONNE, *regardant.*

Pauvre chérubin !... est-elle jolie comme ça !...

MARIE

Ah ! et bonne ! et douce ! je le disais encore tout à l'heure...

LA BARONNE, *lui envoyant des baisers.*

Dors, chère enfant !... dors bien, ma petite Berthe !...

Scène I. La fille bien gardée



Maman Saboulex (1852)

Monsieur et Madame Claquepont, un couple de bourgeois parisien, ont mis leur fillette, **Suzanne**, en nourrice à la campagne depuis 8 ans. Moyennant 100 francs par mois, celle-ci est élevée par **Maman Saboulex**. Mais, ce qu'ils ignorent totalement, c'est que Maman Saboulex n'est pas nourrice et encore moins une femme...! Il s'agit en fait d'un paysan rapace et paresseux, tambour du village et gardien du clocher. Et voilà que, pour la première fois, le couple de bourgeois, un peu penaud de sa lâcheté, décide de rendre visite à sa fille ! Les époux imaginent Suzanne en jeune bourgeoise, éduquée aux meilleures manières. Et il faudra bien des inventions délirantes et des travestissements grotesques pour retarder la vérité, car dans cette campagne, les Claquepont ne trouveront ni nourrice aimante, ni jeune bourgeoise raffinée...

» EXTRAIT

CLAUQUEPONT

Comme la figure de ce brave paysan respire un air de simplicité et de candeur.

MADAME DE CLAUQUEPONT

C'est vrai.

CLAUQUEPONT

Bérénice... Au moment de revoir ma fille... j'éprouve un trouble involontaire...

MADAME DE CLAUQUEPONT

Et moi, j'ai comme un remords... rester huit ans sans la voir !

CLAUQUEPONT

Quant à moi, je m'applaudis de ma fermeté... L'air de Paris ne vaut rien pour les enfants : il manque d'oxygène... Or, l'oxygène... sais-tu ce que c'est que l'oxygène ?...

Scène VII, Maman Saboulex



Labiche photographé par Nadar © droits réservés

EUGÈNE LABICHE, L'AUTEUR

Auteur dramatique français, né en 1815 et décédé en 1888.

« *Labiche n'est pas seulement un merveilleux amuseur, mais un observateur profond, un railleur qui sait toujours où va son rire.* » Alphonse Daudet

Après de nombreux vaudevilles en un acte dans lesquels il se fait la main avant de se frotter à la grande comédie de mœurs et de caractère, Labiche passe pour l'inventeur d'une situation comique nouvelle, l'absurde et d'un personnage historiquement daté : le bourgeois crédule et poltron du second Empire.

Fils d'un industriel qui exploite à Rueil une fabrique de sirop et de glucose de fécula, Eugène Labiche réalise, après le baccalauréat, un long voyage en Italie, dont le **Journal** donne le ton de la relation ambiguë, essentiellement parodique, entretenue par le jeune homme avec l'héritage romantique.

Un producteur infatigable

Maniaque de l'ordre et de la symétrie, conformément au milieu dont il est issu, Labiche produira pas moins de deux cents pièces, presque quarante ans d'une production boulimique d'œuvres inégales en dimensions comme en qualité, presque toujours écrites en collaboration. Elles sont créées sur des scènes parisiennes, le Palais-Royal, le Gymnase, les Variétés ou les Bouffes Parisiens, et défendues par des acteurs souvent doués d'une forte personnalité, bien connus des auteurs comme des spectateurs et aguerris à ce genre de répertoire.

L'exaltation comique du bourgeois

Jusqu'en 1860, Eugène Labiche tâtonne, cherche son style en accumulant les comédies en un acte, s'apparentant au genre à la mode, le vaudeville. En 1851, sa première comédie en cinq actes **Un chapeau de paille d'Italie** est saluée par beaucoup comme une « trouvaille de génie », avec ce célèbre motif de la course-poursuite, chasse tumultueuse à la chose ou l'être perdu, souvent repris au début du XXe siècle par les grands burlesques du cinéma muet. Le vaudeville en un acte évoluera dès lors assez sensiblement vers la « grande » comédie de mœurs et de caractère.

Une nouvelle lecture

Toutefois, malgré cette consécration par les institutions les plus conservatrices du second Empire et de la IIIe République, le regard d'Eugène Labiche sur les travers de la bourgeoisie triomphante demeurera suffisamment lucide et corrosif pour que les metteurs en scène contemporains les plus critiques, voire les plus engagés, depuis les années soixante, se passionnent à redécouvrir et à réhabiliter les vertus dramatiques de son œuvre : après Chéreau (**L'Affaire de la rue Lourcine**, 1966), viennent Jacques Lassalle (**Célimaire le bien-aimé**, 1970, **La Clé**, 1986) ou Jean-Pierre Vincent (**La Cagnotte**, 1971)... Ce sont la noirceur de son humour et la férocité de ses portraits qui, en cet auteur, attirent aujourd'hui ces infatigables relecteurs de classiques, mais il ne faudrait pas cependant négliger, aux côtés du matériau très ambigu légué par Labiche, certains partis pris audacieux qui le rangent en son siècle parmi les hommes de progrès, en faveur de la photographie par exemple (il fut l'ami intime de Nadar) ou des chemins de fer.

Y. Mancel, in Dictionnaire encyclopédique du Théâtre, sous la direction de Michel Corvin (Bordas, 1995)

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Jean Boillot

METTEUR EN SCÈNE

Jean Boillot est né en 1970, à Rennes. Il étudie la musique et plus particulièrement la harpe. A 18 ans, il choisit le théâtre. Il fait ses études d'acteur à l'Atelier du Théâtre de la Criée (Marseille), à la London Academy of Music and Dramatic Art (Grande Bretagne), puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (Paris – promotion 1996). Il étudie la mise en scène à Bruxelles, Saint-Petersbourg et Berlin.

En 1995, il fonde sa compagnie, La Spirale, avec laquelle il met en scène : **Le Décameron** d'après Boccace (Poitiers, Blaye, Paris et Saint Jean d'Angély, 1996-1999) ; **Rien pour Pehuajo** de Cortázar (Poitiers, Paris, 2000 et 2001) ; **Le Balcon** de Jean Genet (Festival d'Avignon 2001) ; **Monsieur Farce ou des Oh! Et des Ah!** d'Olivier Chapuis (Paris 2002) ; **Notre Avare** de Molière (Saint-Jeand'Angély, 2003) ; **Coriolan** de Shakespeare (Poitiers, Saint-Denis, 2004-2005) ; **Les Métamorphoses** d'après Ovide (Nantes, Poitiers, 2005-2006) ; l'Opéra « **Golem** » de John Casken créé avec l'Ensemble Ars Nova (Opéra de Nantes et Angers, 2006), **L'Heure du Singe** de Jean-Marie Piemme (2007) ; **No Way Veronica !** d'Armando Llamas (2007) ; **En difficulté** de Rémi de Vos (2008) ; **Le Sang des Amis** de Jean-Marie Piemme (2009-2011).

Jean Boillot a été metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (CDN) de 2001 à 2004. De 1999 à 2007, il est le directeur artistique de Court Toujours, festival de la forme brève dans la création contemporaine à Poitiers. Il a été, de 1998 à 2009, professeur associé à l'Université de Paris X-Nanterre, où il enseignait la pratique du jeu et de la mise en scène.

En mai 2009, il est nommé à la direction du NEST - Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine, où il a pris ses fonctions en janvier 2010. En 2012, il signe la mise en scène de **Mère Courage et ses enfants** de B.Brecht. L'année suivante, il monte **Théo ou Le temps neuf** de Robert Pinget, ainsi que l'opéra-paysage **Rivière Song** (avec le compositeur Eryck Abecassis) qui ouvre la Fête de la musique de la Ville de Thionville le 21 juin 2013. Son dernier projet **Les Morts qui touchent**, spectacle pour vivants, fantômes et paysages, sur le texte d'Alexandre Koutchevsky et la musique de Martin Matalon est créé au NEST en novembre 2013. En 2015, Jean Boillot crée **Les Animals** deux courtes pièces d'Eugène Labiche, *La dame au petit chien* et *Un mouton à l'entresol*. Ce travail est prolongé à travers un cycle autour du théâtre d'Eugène Labiche, *La fille bien gardée* et *Maman Saboulex*, réunies sous le titre, **La Bonne éducation**.



Olivier Chapuis

DRAMATURGE

Olivier Chapuis publie d'abord poèmes en prose, nouvelles ou essais sur le théâtre : **Distance, effroyable distance !** (NRF, n° 467, Gallimard, 1991) **Portraits de nègres et Hélène et Jérémie** (Moule à gaufres, n° 12, édition Méréal, 1995) **De la petite forme comme résistance** (Les Cahiers de Prospero, n° 10, revue du Centre national des écritures du spectacle, 2000).

En 2001, sa première pièce de théâtre, **Monsieur Farce ou des Oh ! et des Ah !** est représentée au théâtre de la Tempête/Cartoucherie de Vincennes dans une mise en scène de J. Boillot (avec l'aide à la création dramatique de la D.M.D.T.S.). En 2004, il écrit pour R. Dubelski **KessKiss-Pass-Autopsie du paradis** et conçoit un triptyque à propos des enfants soldats : **Le Chien de guerre, La Tête en bas** (2005, m.e.s. J. Boillot) et **Kalach** (opéra). En 2013, il écrit le livret d'un opéra-éclair **Le Silence d'Orphée** pour le NEST - CDN de Thionville-Lorraine (m.e.s. J. Boillot).

Olivier Chapuis est également traducteur-adaptateur (**Coriolan** de Shakespeare, T.G.P., novembre 2004, m.e.s. J. Boillot), dramaturge (**Le Balcon** de J. Genet, festival d'Avignon, juillet 2001, m.e.s. J. Boillot) et, depuis 2008, auteur pour la jeunesse aux éditions Hatier (coll. « Le Trio magique », coll.« Dragons et merveilles »). Il a co-écrit deux longs métrages pour le cinéma : **Dans la peau des autres** (2004, réalisation O. Nataf) et **Krach** (2011, réalisation F. Genestal). Il accompagne Jean Boillot dans son exploration de Labiche, en tant que dramaturge sur **Les Animals** (2015) et **La Bonne éducation** (2016)



Jonathan Pontier

COMPOSITEUR

Slameur dada, artisan symphoniste, techno troubadour, poète multi-timbral, Pontier développe une écriture qui transcende les notions de musique 'contemporaine' ou 'actuelle', multipliant la transversalité de ses collaborations, ne cessant de confronter et réinventer les formes, les langages accessibles au compositeur d'aujourd'hui. Il a reçu de nombreuses commandes (Yamaha, 2 e 2 m, Calefax, La Muse En Circuit CNCM, Ensemble InterContemporain, Ars Nova, TM+...) et sa musique a été jouée et diffusée dans de nombreux pays.

Fabricant de ponts, passerelles ou d'ouvrages généralement en pierre, bois ou métal permettant de franchir une dépression ou un obstacle (voie de communication, cours d'eau, etc). Les matériaux peuvent donc différer, l'esthétique aussi, l'important est de franchir l'autre rive, de conjurer le cloisonnement... Ex : **L'Ecorce et le Noyau** (2006-2007), fresque musicale, radiophonique et poétique pour comédiens, chanteuses, oud, percussions classiques et traditionnelles, trio jazz, quintette à cordes et électronique, commande de Radio-France et Prix ITALIA 2007.

Il a été compositeur en résidence à l'ARCAL, aux Dominicains de Haute Alsace, à l'Arsenal de Metz, à Césaré CNCM. Les années 2011-2013 ont vu éclore un projet participatif appelé **Si J'étais Jorge ?** sur le territoire de Marseille (CG des Bouches-du-Rhône, MP2013, Radio Grenouille, Art-Temps réel, GMEM), une musique pour **Mère Courage** de Brecht, m.e.s. de Jean Boillot, NEST-CDN de Thionville, reprise 2014), et un spectacle autour de la musique de Frank Zappa avec Cabaret Contemporain). En 2016, il crée en collaboration avec Samuel Gallet, **Dans ma chambre**, spectacle à destination de la jeunesse.



Laurence Villerot

SCÉNOGRAPHE

Laurence Villerot étudie les arts plastiques à l'Ecole Nationale Supérieure de Cergy-Pontoise. Elle intègre l'Institut National Supérieure des Arts du Spectacle (INSAS) à Bruxelles en 1989. Parallèlement, elle suit une formation d'accessoiriste.

Elle travaille avec Jean Boillot depuis 1999 et signe les scénographies de **Rien pour Pehuajo** de J.Cortazar, du **Balcon** de Jean Genet, pour lequel elle obtient le Prix du souffleur pour le meilleur décor, de **Laborintus II** de Luciano Berrio, de **Notre Avare** d'après Molière, de **Coriolan** de W. Shakespeare, des **Métamorphoses** d'après Ovide, du **Golem** de John Casken, de **Théramène** d'après Phèdre de Racine et du **Sang des amis** de Jean-Marie Piemme, **Mère Courage et ses enfants** de Brecht, **Théo ou le temps neuf** de Robert Piget, et **Animal(s)** deux courtes pièces de Eugène Labiche Elle collabore régulièrement avec Martine Wijkaert, metteur en scène et fondatrice du Théâtre de la Balsamine à Bruxelles et avec Isabelle Pousseur, metteur en scène et directrice du Théâtre Océan Nord à Bruxelles. Elle travaille aussi avec de jeunes compagnies, en particulier dans le théâtre pour enfants où elle obtient en 1999 le prix du Ministère de l'Education Nationale en Belgique pour la conception de Pour toujours et jamais plus.



Karine Ponties

CHORÉGRAPHE (collaboration artistique)

Directrice artistique de Dame de Pic, chorégraphe et interprète, Karine Ponties est l'auteur de plus d'une quarantaine de pièces dont **Mirliflor** (Golden Mask pour le meilleur spectacle de danse contemporaine en Russie), **Holeulone** (meilleur spectacle de danse en Belgique francophone) et **Brutalis** (prix SACD). L'univers de ses créations se caractérise par son sens de l'absurde, son exploration de l'intimité, de l'organique et des relations humaines.



Géraldine Keller

SOPRANO (collaboration artistique)

Soprano, artiste lyrique et vocaliste, son répertoire de prédilection s'ancre dans la création d'œuvres contemporaines en privilégiant la complémentarité des musiques écrites et improvisées. Emportée des arts plastiques vers l'exploration sonore, elle trace depuis un parcours ouvert associant d'autres pratiques: la danse contemporaine, le théâtre musical, le théâtre d'objet, la poésie, la performance. Depuis 1992, comme membre de ces différents projets, elle est invitée par nombre d'ensembles musicaux, de compagnies théâtrales et chorégraphiques, de festivals français et européens et a contribué à la création de nombreuses œuvres de compositeurs contemporains. A travers ces rencontres, s'est forgé un lien durable avec l'ensemble bordelais Proxima Centauri, l'ensemble Ars Nova. Depuis 2006, elle est membre de l'Ensemble européen Jh[ri]atus qui propose des parcours mêlant pièces écrites et improvisations.



Ivan Mathis

CRÉATEUR LUMIÈRE

Ivan Mathis est autodidacte : il commence à travailler pour le spectacle pendant ses vacances scolaires dès l'âge de 12 ans. En effet, passant son enfance entre l'école et le théâtre de Châteauevallon, il assiste à tous les spectacles qui y furent présentés, musique, théâtre, danse... Il y travaillera comme machiniste, électro, poursuivant... pendant le festival de danse de Châteauevallon (TNDI) qui accueille des spectacles de Martha Graham, Merce Cunningham et John Cage, Lucinda Childs, Trisha Brown, Alwin Nikolais, West side story (Cie de Broadway), Dominique Bagouet, Régine Chopinot, Maurice Béjart, François Verret, Jean-Claude Gallotta, Philippe Decoufflé... Ivan acquiert la pratique des lumières : travail de l'ombre, association des couleurs, travail de programmation (sur un pupitre AVAB 2001) et du son (enregistrement et « multi diffusions » avec 2 ou 3 Revox et quelques speakers). Il quitte sa scolarité afin de commencer sa carrière professionnelle et intègre l'équipe de Châteauevallon comme régisseur lumières mais aussi parfois selon les besoins comme régisseur son et plateau. En 1985 il est assistant éclairagiste sur **Le Printemps** de D.Guénoun. A Châteauevallon (spectacle de 12h) ; en 1987, il commence à travailler comme éclairagiste pour la danse et le théâtre avec les compagnies : François Verret, l'Insolite Traversée, l'Equipage... En 1992, il débute une carrière d'acteur tout en continuant la création lumières. 1995-1996 est un tournant dans sa vie professionnelle puisqu'il commence une carrière de danseur avec Karine Saporta puis avec Josef Nadj (de 1996 à 2012). Parallèlement en 1996 il est co fondateur de la Cie Kubilai Khan Investigations (collectif artistique). Depuis 2007, il conçoit et réalise des sculptures – lumineuse en acier.



Pauline Pô

COSTUMIÈRE

En 1993, Pauline Pô sort major de sa promotion en costume de scène à l'école Esmod, Paris. Elle prolonge son apprentissage en étant 4 ans première assistante à l'atelier « de la scène à la rue ». Elle signe sa première création aux côtés de Jean Boillot sur **Le Décaméron** d'après Boccace, **Rien pour Pehuajo** de J. Cortazar, **Le Balcon** de Jean Genêt, **Les Métamorphoses** d'après Ovide, et enfin **Le Golem** de John Casken à l'opéra.

Entretemps, elle rencontre Laurent Rogero sur **Ivanov** de Tchekhov (Théâtre de Port de la Lune - Bordeaux), David Maise sur **Guybal Velleytar** de Witkiewicz (La Cabane de l'Océan), travaille avec Isabelle Ronayette sur **On ne badine pas avec l'amour** d'Alfred de Musset (Théâtre de Suresnes), avec Julie Berès **Poudre** (Théâtre National de Chaillot).

Elle agit aussi pour la mode dès 96, et crée sa propre griffe « Pauline Pô », développe des collections de Pièces uniques allant de l'accessoire au vêtement, et en 2009, elle ouvre sa boutique à Montmartre au 6 rue Tholozé, dans laquelle elle crée et vend ses modèles uniques.



Guillaume Fafiotte

COMÉDIEN

Il suit une formation à l'Ecole du TNS, dans les classes de Stéphane Braunschweig et Julie Brochen.

Au théâtre, il joue entre autres sous la direction de Olivier Letellier dans **OH BOY!** (Molière du spectacle jeune public 2010), de Didier Besace dans **Que la noce commence** de Horatiu Malaele et Adrian Lustig, de Jean Boillot dans **Mère Courage et ses enfants** de Brecht, et **Les Animals** d'après Eugène Labiche, de Guillermo Pisani dans **Le Système pour devenir invisible**, de Lisa Wurmser dans **Vineta** de M.Rinke, de Joël Jouanneau dans **A l'Ouest**, de Jean-Paul Wenzel dans **Quelle partie de moi-même trompe l'autre ?** d'Arlette Namiand, Pierre-Yves Chapalain et J-P Wenzel, de Gildas Millin dans **Super Flux** de Françoise Lebeaux et G. Millin, de Jean-Paul Wenzel dans **Décatalogue**. En 2016-17, il continue de tourner **OH BOY!** avec la compagnie Théâtre du Phare - Olivier Letellier, **Aux Suivants** avec la compagnie La Chair du Monde et le dyptique **Les Animals - La Bonne Education** avec Jean Boillot.



Nathalie Lacroix

COMÉDIENNE

Formée à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Elle a joué avec Isabelle Ronayette **L'Arriviste** de S.Dagerman, **Les Muses orphelines** de M.M.Bouchard ; N.Villa **4 Femmes et le soleil** de J.-P. Cerda ; G. Paris **Hedda Gabler** de Ibsen et **Eva Perón** de Copi ; N.Grauwin **La Cafet et Rosalie** ; E. Vignier **Rhinocéros** de Ionesco ; Ph. Adrien **La Noce chez les petits-bourgeois** de Brecht ; G. Segal **Le Bon Roi Dagobert** de Jarry ; J.Téphany **L'Ombre d'un franc-tireur** de O'Casey et spectacles musicaux avec R. Weismann et M.Lopez . En 2015, elle rejoint Jean Boillot, pour **Les Animals** d'après Eugène Labiche. Ce travail se poursuit avec la création en Octobre 2016 d'un second dyptique autour d'Eugène Labiche, **La Bonne éducation**. Cinéma avec C.Corsini **La Répétition** ; J.Audiard **Sur mes lèvres** ; E.Baily **Petits Meurtres en famille**.



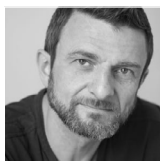
Philippe Lardaud

COMÉDIEN

Comédien formé à l'École Nationale Supérieure des Arts et Technique du Théâtre puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, son parcours est marqué par d'importants compagnonnages : avec Jacques Lassalle, sous la direction de qui il joue Pirandello, Labiche, Molière et Jon Foss; avec Christophe Maitot au TGP d'Orléans ; et avec Jean Boillot dont il a suivi fidèlement le parcours jusqu'à son actuel direction au NEST - Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine. Le fruit de leurs dernières collaborations sont **Le sang des amis** de Jean-Marie Piemme, **Mère courage** de B.Brecht et **Théo ou le temps neuf** de Robert Pinget, **Animal(s)** deux courtes pièces de Labiche - Jean Boillot.

Il a également travaillé avec Jacques Nichet, Antoine Girard, David Maise, Emmanuelle Cordoliani, Antoine Cegarra, Isabelle Ronayette, Gaëlle Herault...

Il est le directeur artistique de la compagnie **FC-facteurs Communs** depuis 2012 pour laquelle il a mis en scène **Un roi sans divertissement** d'après Jean Giono et **Les gens de Dublin** d'après James Joyce, il créera **Adieu ma bien aimée**, récital musico-théâtre d'après l'oeuvre de Raymond Carver.



Régis Laroche

COMÉDIEN

Après le Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Lyon, Régis Laroche suit les cours de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre national de Strasbourg jusqu'en 1998 où il a pu travailler sous la direction de Jean-Louis Martinelli, Enzo Cormann et Eric Lacascade. A sa sortie du TNS, il travaille avec Jean-Louis Benoit (**Henry V** de Shakespeare), Philippe Calvario (**Cymbeline** et **Richard III** de Shakespeare), **Marie Tudor** de Victor Hugo), Jean-Yves Ruf (**Comme il vous plaira** de Shakespeare), Catherine Riboli (**Sganarelle ou la représentation imaginaire** d'après Molière), Jean-Pierre Berthomiers (**Etat d'urgence** de Falk Richter). Il collabore avec Pauline Bureau à quatre reprises (**Roméo et Juliette** de Shakespeare ; **Roberto Zucco** de Koltès ; **La meilleure part des hommes** de Tristan Garcia ; et **Sirènes**, création collective)

Avec Guillaume Delaveau, rencontré au TNS, il entretient une relation artistique particulière: il interprète le rôle titre dans **Philoctète** de Sophocle, Sigismond dans **La Vie est un songe** de Calderón, Henri III dans **Massacre à Paris** de Marlowe, Prométhée dans **Prométhée selon Eschyle**, Antonio dans **Torquato Tasso** de Goethe, joue dans **Vie de Joseph Roulin** de Pierre Michon, **Ainsi se laissa-t-il vivre**, d'après l'oeuvre de Robert Walser et **Histoires à la noix**, un spectacle jeune public. Au cinéma, on a pu le voir récemment dans « **Histoire de Judas** » de Rabah Ameur-Zaimèche, où il joue le rôle de Ponce Pilate.

Après **Le Balcon** de Jean Genet et **Coriolan** de Shakespeare, il retrouve aujourd'hui Jean Boillot et rejoint son équipe à Thionville.



David Maisse

COMÉDIEN

Il suit une formation au CNSAD, jusqu'en 1997, dans les classes de Jacques Lassalle, Dominique Valadié, Philippe Adrien, Jacques Nichet, Mario Gonzalez, Caroline Marcade, Alexandre Del Perugia...

Il collabore depuis dans divers spectacles avec, entre autre, Gaëlle Héraud, Jean Boillot, Isabelle Ronayette, Victor Gauthier, Sophie Lannefranque, Michel Deutsch, Elisabeth Chailloux, Anton Kousnetsov, Romain Bonnin, Fred Cacheux, Guillaume Delaveaux, Stéphane Bault, Nathalie Royer, Bérengère Jannelle, etc. Il a joué sous leurs directions, aussi bien des créations collectives que des auteurs comme, William Shakespeare, Marine Auriol, Stig Dagermann, Bertolt Brecht, Sophie Lannefranque, Christopher Marlowe, Jez Butterworth, Judith Siboni, Marivaux, Goldoni, Julio Cortazar, S.I. Witkiewicz, Molière, Feydeau, Tennessee Williams, Arnold Wesker, Armando Llamas...

Il a joué dernièrement dans **Les Animals** deux pièces courtes de Eugène Labiche mit en scène par Jean Boillot, dans **Robin des bois** écrit et mit en scène par Fabrice Pierre, dans **Hot House** de Harold Pinter également mit en scène par Fabrice Pierre, dans **Les Morts Qui Touchent** d'Anton Koutchevsky mit en scène par Jean Boillot, dans **Zig et More** de Marine Auriol mit en scène par Gaëlle Héraud.



Isabelle Ronayette

COMÉDIENNE

Formée à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et à l'Institut Nomade, elle met en scène, entre autres, **Sexteur Banquet** d'A. Llamas (1996), **Les Muses Orphelines** de M.-M. Bouchard (1999-2000), **On ne badine pas avec l'amour** d'A. de Musset (2002-2003), **Une famille ordinaire** de J. Pliya (2005-2006), **L'arriviste** de S. Dagerman (2008-2009).

Au théâtre, elle joue sous la direction de Jean-Pierre Berthomier **Etat d'Urgence** / F.Richter, de Johan Leysen **En deuil/Trauerzeit**, de Jacqueline Posing-Van Dyck **Purgatorio** / A.Dorfma, de Jean Boillot **Mère courage et ses enfants** / B.Brecht, **Le sang des amis** / J.-M. Piemme, **Malraux remix**, **No way Veronica** / A. Llamas, **Coriolan** / Shakespeare, **Notre Avare** d'après Molière, **Le Décaméron** / Boccace, etc., de Laurent Laffargue **Casteljaloux** / L.Laffargue, **Le songe d'une nuit d'été** / Shakespeare, de Frank Hoffmann **Procès Ivre** / B.-M. Koltès, **Le Misanthrope** / Molière, **Les Animals** deux courtes pièces de Labiche - Jean Boillot, et **La bonne éducation**, deux courtes pièces courtes d'Eugène Labiche, dans une mise en scène de Jean Boillot - création octobre 2016

Au cinéma, elle tourne avec Michel Andrieu **Les vacances de Clémence**, Laurence Rebouillon **West point**, **Rue des petites Maries**, **Le sourire d'Alice**, **Quand la mer débordait**, Michelle Rozier **Malraux**, **tu m'étonnes**, Juliette Senik **Entre Nous**.



© Arthur Péquin

RENSEIGNEMENTS & INVITATIONS

NEST, CDN Transfrontalier de Thionville-Grand Est

Site du Théâtre en Bois

15 route de Manom à **Thionville**

tél + 33 (0)3 82 82 14 92 / infos@nest-theatre.fr

PRODUCTION / DIFFUSION

Stéphane Meyer - stephanemeyer@nest-theatre.fr - +33 (0)3.82.53.33.95 // +33 (0)6.86.70.34.60

conditions techniques : moyen et grand plateau

Thomas Zenasni - directeur technique - thomaszenasni@nest-theatre.fr - +33 (0)6.66.83.37.77

équipe en tournée : 12 personnes

coût de cession du spectacle : nous consulter